

Mettre en pratique le tourisme durable

Le cas de l'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge de Moose Factory, en Ontario

Sonya R. Graci, Ph.D.

Numéro hors-série, 2012

Innovations en tourisme durable
Innovations in Sustainable Tourism

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Graci, S. R. (2012). Mettre en pratique le tourisme durable : le cas de l'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge de Moose Factory, en Ontario. *Téoros*, 15–20. <https://doi.org/10.7202/1036557ar>

Résumé de l'article

Afin de s'orienter vers la viabilité, le tourisme doit contribuer à l'autonomisation des collectivités locales. Ceci peut être réussi au moyen de la participation de la collectivité à la prise de décision où l'information essentielle est obtenue et aux stades précoces de l'autonomisation ce qui permet à la collectivité de déterminer son propre développement (Cole, 2006). Le renforcement de la capacité de la collectivité assure l'avantage du tourisme à la collectivité locale afin que ses habiletés et son sens des affaires deviennent une part de l'industrie du tourisme, ce qui se traduira par l'atténuation de répercussions négatives. Cet article met l'accent sur la collectivité de Moose Factory qui a utilisé une approche fondée sur la collectivité afin de créer un excellent exemple d'auberge écotouristique. Ce projet collaboratif a été élaboré avec l'intention de fournir des moyens d'existence économiques, sociaux et culturels. Les stratégies de développement et de participation de la collectivité seront abordées.

Mettre en pratique le tourisme durable

Le cas de l'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge de Moose Factory, en Ontario

Sonya R. GRACI, Ph.D.
Professeure associée
Ted Rogers School of Hospitality and Tourism Management
Ryerson University (Toronto)
sgraci@ryerson.ca

RÉSUMÉ : Afin de s'orienter vers la viabilité, le tourisme doit contribuer à l'autonomisation des collectivités locales. Ceci peut être réussi au moyen de la participation de la collectivité à la prise de décision où l'information essentielle est obtenue et aux stades précoces de l'autonomisation ce qui permet à la collectivité de déterminer son propre développement (Cole, 2006). Le renforcement de la capacité de la collectivité assure l'avantage du tourisme à la collectivité locale afin que ses habiletés et son sens des affaires deviennent une part de l'industrie du tourisme, ce qui se traduira par l'atténuation de répercussions négatives. Cet article met l'accent sur la collectivité de Moose Factory qui a utilisé une approche fondée sur la collectivité afin de créer un excellent exemple d'auberge écotouristique. Ce projet collaboratif a été élaboré avec l'intention de fournir des moyens d'existence économiques, sociaux et culturels. Les stratégies de développement et de participation de la collectivité seront abordées.

Mots-clés : tourisme durable, autochtone, intégration, autonomisation.

Dans une tentative de réponse aux répercussions résultant du développement du tourisme de masse traditionnel, gestionnaires et entrepreneurs ont développé des formes alternatives de tourisme. Parmi celles-ci, on compte notamment l'écotourisme autochtone qui se pratique généralement à une échelle moindre. Conséquemment, cette forme de tourisme lutte pour sa viabilité, non seulement au sein de l'industrie du tourisme, mais aussi dans les environnements socio-économiques et écologiques globaux des collectivités d'accueil. L'écotourisme autochtone est communément caractérisé par l'implication directe des autochtones, soit par l'intermédiaire du contrôle autochtone du produit touristique, soit par des produits touristiques établis en territoire autochtones (Hinch et Butler, 2007; Notzke, 2004). Les principales caractéristiques de l'écotourisme autochtone comprennent : une solide connexion avec la culture autochtone; des produits touristiques détenus et gérés par des autochtones; des produits touristiques provenant de la culture, des environnements et des savoirs traditionnels autochtones; et un tourisme contrôlé (développé, détenu et géré) par les autochtones (Zeppel, 2006). Scheyvens (1999) allègue que le développement de l'écotourisme autochtone est centré sur la conservation des ressources, l'autonomisation de

la population locale, grâce à la jouissance des avantages directs et du contrôle du développement et de la gestion. Ce type de tourisme se fonde sur la capacité et la fierté d'une collectivité de gérer sa propre économie et de créer une main-d'œuvre et une collectivité qui sont compétentes et autosuffisantes.

Le tourisme a été utilisé comme une forme de développement participatif établi (ou géré) dans les collectivités autochtones parce qu'il a le potentiel de répondre aux nombreux défis économiques, sociaux, culturels et environnementaux auxquels font face ces collectivités (Colton et Whitney-Squire, 2010; Graci, 2010; Hinch et Butler, 2007; Zeppel, 2006; Colton, 2005; Zeppel, 2003; McGinley, 2003; Altman et Finlayson, 1993). Les bienfaits proviennent d'une meilleure santé économique et d'une meilleure capacité de la collectivité, permettant à cette dernière un développement et une autonomisation ainsi qu'un sens accru de la responsabilité grâce à un recours moindre au gouvernement. Les avantages spécifiques comprennent la préservation de l'héritage culturel, une meilleure éducation, de la formation et l'acquisition de compétences en développement économique et en tourisme, une hausse de l'emploi, une diversification économique, l'amélioration des infrastructures, une intégrité environnementale améliorée, le partage de la culture

autochtone, l'atténuation des problèmes sociaux existants et la possibilité de vivre traditionnellement et de ce qu'offre la terre d'une façon durable. Le développement écotouristique fondé sur la collectivité est nécessaire puisque le tourisme qui n'est pas planifié de cette façon peut se traduire par des répercussions négatives comme la dégradation de l'environnement et la perte de l'identité et de l'authenticité. La documentation fait largement état de la nécessité de l'engagement de la collectivité dans le tourisme (Telfer, 2002; Hardy et Beeton, 2001; Bramwell et Sharman, 1999; Sheyvens, 1999; Joppe, 1996; Simmons, 1994; Jamal et Getz, 1995; Murphy, 1985).

Afin que le tourisme durable connaisse le succès, il doit augmenter la capacité de la collectivité. Labonté et Laverack (2001: 114) définissent le renforcement de la capacité de la collectivité comme l'accroissement des capacités dans les groupes de définir, d'évaluer, d'analyser et d'agir en fonction des préoccupations d'importance de ses membres. Il est fondé sur la création de partenariats, de collaborations et de liens; sur la mobilisation et la communication au sein de la collectivité; sur le développement d'une vision, d'une mission et d'une volonté politique dans la collectivité ainsi que sur l'utilisation de systèmes, l'organisation, le savoir/les habilités, la connexité et les ressources de la collectivité. La capacité de la collectivité améliore la participation des intervenants, augmente les capacités d'évaluation des problèmes; développe le pouvoir d'influence local; établit des structures organisationnelles autonomistes, améliore la mobilisation des ressources; renforce les liens avec les autres organisations et les gens; améliore la capacité des intervenants de s'interroger sur les circonstances; augmente le contrôle des intervenants quant à la gestion d'un programme; et crée une relation équitable avec les agents extérieurs (Gibson *et al.*, 2002: 489).

Ceci est particulièrement nécessaire pour les collectivités autochtones en raison de leur nature fragile. Cependant, cela peut également faire obstacle à la mise en place de cette forme de tourisme.

Les collectivités autochtones ont été isolées et historiquement n'ont pas obtenu le pouvoir décisionnel dans un contexte plus large. Au Canada, la prospérité du tourisme durable dans les collectivités autochtones n'est pas la norme. Même si ses bienfaits sont excellents, il est difficile à mettre en œuvre en raison du manque de soutien des organismes extérieurs. Un soutien inclurait de l'assistance dans le développement des plans d'affaires, des infrastructures et du financement. Pour que les bienfaits soient tangibles, que les répercussions soient atténuées et que le développement se produise, les autochtones ont besoin non seulement de participer au cycle de vie complet du tourisme, mais ils doivent aussi pouvoir contrôler la prise de décision. La question de la participation et du contrôle de la collectivité dans le développement du tourisme autochtone a fait l'objet de plusieurs études (Colton et Whitney-Squire, 2010; Graci, 2010; Hipwell, 2007; Colton, 2005; Salole, 2007; Zeppel, 2003; 2007; Altman, 2003; Notzke, 1999; Altman et Finlayson, 1993). Selon l'explication d'Altman (2003), l'accroissement du contrôle autochtone sur les entreprises de tourisme est une initiative nouvelle autant au Canada qu'à l'échelle mondiale. L'importance du contrôle autochtone n'est pas seulement limitée au développement du tourisme, mais il

est reflété dans les préférences en matière de développement économique, dans son ensemble. Dans sa discussion sur le développement économique autochtone, Anderson (1999) affirme que l'approche autochtone est majoritairement collective, quoique centrée sur des nations individuelles ou sur la tradition des collectivités ayant trait à leur territoire, leur identité et leurs désirs d'autonomie gouvernementale. Les autochtones désirent des systèmes économiques qui amélioreront les conditions socio-économiques, qui favoriseront l'autonomie économique, qui viendront appuyer l'autonomie gouvernementale et la confiance et qui préserveront et renforceront les aspects traditionnels de leurs sociétés (Anderson, 1999; Elias, 1995). Bien que le contrôle autochtone soit essentiel, ces collectivités reconnaissent que pour réussir, leurs économies doivent s'inscrire dans les systèmes nationaux et globaux. Ceci rendra ces entreprises à petite échelle attrayantes sur le marché mondial (Anderson, 1999). Les collectivités reconnaissent aussi que le développement économique suit le développement commercial et qu'il est nécessaire de promouvoir l'harmonisation et les partenariats parmi les groupes et les individus à l'intérieur et à l'extérieur des collectivités autochtones afin d'atteindre une autosuffisance économique (Anderson, 1999). Le tourisme peut s'avérer une occasion de développement pour ces collectivités qui autrement disposeraient d'options limitées en matière d'émancipation économique (Benson et Clifton, 2004).

Malgré ces avantages, le développement de l'écotourisme autochtone au Canada se situe en deçà de son potentiel et est peu considéré dans l'industrie du tourisme autant par les gouvernements que par les collectivités autochtones (Graci, 2010; Notzke, 2004). Relativement peu de produits immédiatement commercialisables sont offerts dans le secteur du tourisme autochtone, particulièrement près des villes carrefours et des principales routes touristiques. De nombreuses entreprises n'ont pas une sensibilisation suffisante du marché touristique, ni les aptitudes commerciales, ni l'expertise en développement de produits et en commercialisation nécessaires pour concurrencer avec succès (Industrie Canada, 2012). Le secteur de l'écotourisme autochtone de l'Ontario connaît présentement une certaine croissance, quoique les développements soient limités à quelques collectivités et qu'ils soient souvent le fait des auberges écotouristiques, des camps culturels, des randonnées d'observation de la faune et du canotage (Graci 2010).

Cette tendance au sous-développement émane d'un certain nombre de défis qui sont inhérents au développement de l'écotourisme autochtone. Des études ont identifié les défis liés aux aspects commerciaux du développement, aux dimensions économiques, aux facteurs institutionnels et socioculturels (Colton et Whitney-Squire, 2010; Graci, 2010; Hinch et Butler, 2007; Hipwell, 2007; Zeppel, 2006; 2003; Notzke, 2004; 1999; Altman et Finlayson, 1999). Dans une étude exploratoire auprès d'experts clés en développement du tourisme autochtone, Graci (2010) a identifié plusieurs obstacles qui nuisent au développement du tourisme autochtone dont un manque de compréhension claire de la définition de l'écotourisme; des ressources inadéquates dont le financement; un manque en matière d'expertise et de soutien; un manque de formation en affaires, en tourisme et en éducation; une faiblesse en

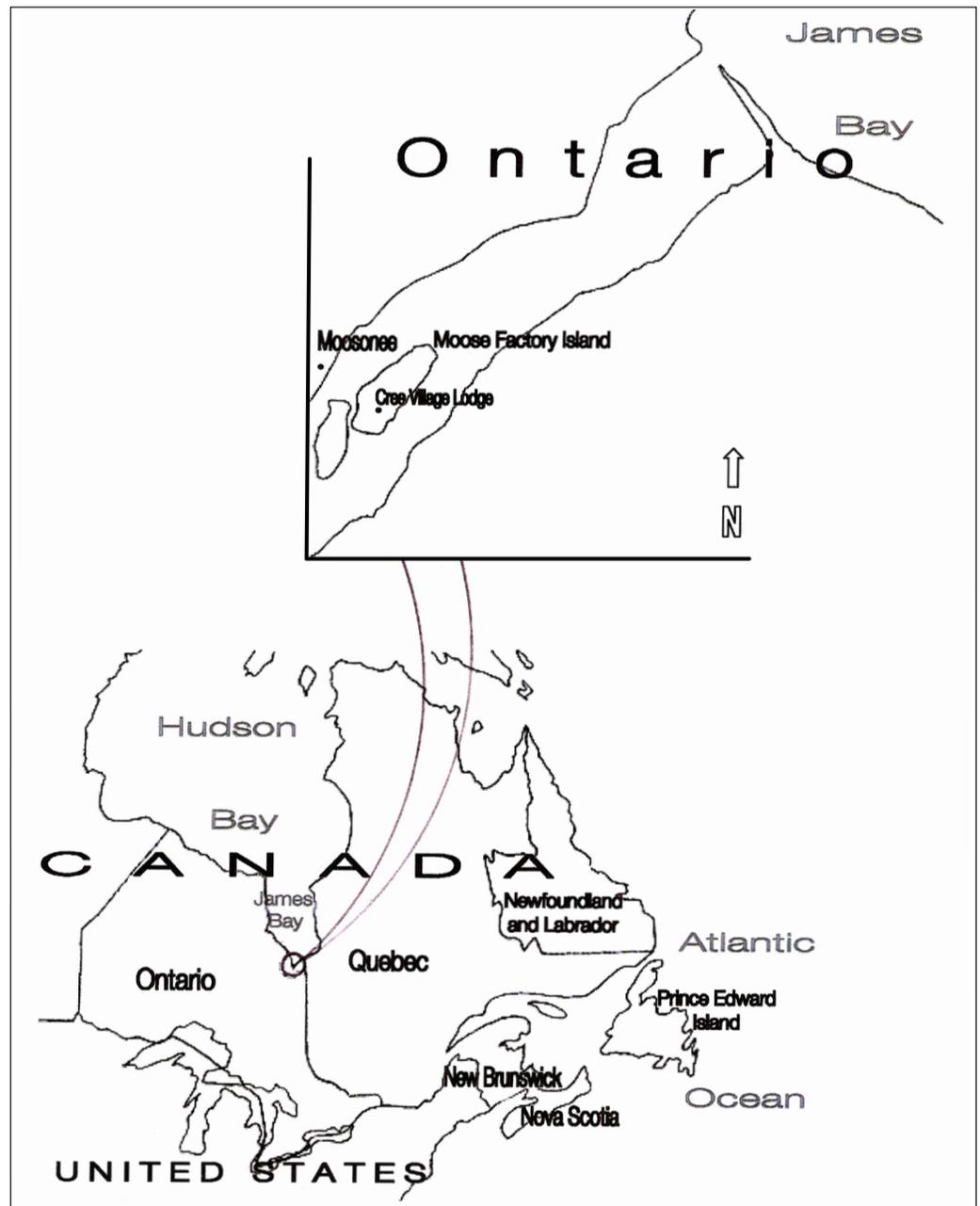


ILLUSTRATION 1 : L'île de Moose Factory, dans le nord de l'Ontario (Canada) (source : Graci et Dodds (2010)).

développement des produits et dans leur commercialisation; une résistance à partager la culture; des bureaucraties au sein des collectivités, des investisseurs et des partenaires; des exigences en matière d'acquisition à titre de propriétaire autochtone et des processus de financement difficiles. Des barrières comme un manque de confiance, de la corruption et une motivation par intérêt personnel peuvent aussi faire obstacle au succès du développement, mais avec une collectivité engagée, des partenariats, du soutien d'organismes extérieurs et du leadership, ces difficultés peuvent être surmontées (Graci et Dodds, 2010). Malgré ces barrières, il existe un potentiel de développement d'un produit de tourisme durable qui renforce les moyens

d'existence de la collectivité. L'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge de Moose Factory, en Ontario, est un parfait exemple de la façon dont le développement de la capacité de la collectivité peut mener au succès d'un produit touristique.

Cadre de la recherche

Le cas de l'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge de Mosse Factory

L'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge, de l'île Moose Factory dans le nord de l'Ontario, au Canada (illustration 1), est un exemple de tourisme durable qui a produit des moyens d'existence grâce au développement de capacités

et de compétences dans la collectivité. La tribu autochtone Mo'Creebec a décidé d'investir les fonds de la collectivité et a ouvert l'auberge écotouristique Cree Village Ecolodge, en 2000. L'auberge écotouristique a servi de moyen d'amener des touristes dans la collectivité, créant une économie fondée sur le tourisme sur une île qui autrement serait économiquement faible. Le projet a également généré l'emploi de plusieurs Cris et sert d'endroit de rassemblement social sur l'île. De plus, grâce au tourisme, la collectivité qui était pauvre et qui avait perdu antérieurement beaucoup de sa culture, a renoué avec ses idéologies autochtones culturelles et territoriales et a intégré ces valeurs, passant d'une collectivité culturellement et économiquement appauvrie à une histoire de réussite.

L'ensemble écotouristique Cree Village consiste en une auberge de 20 chambres qui est considérée comme le plus en harmonie avec l'environnement, au Canada (Cree Village Ecolodge 2012). Afin de concevoir et de construire l'auberge, la collectivité a été consultée afin d'assurer que ses valeurs soient bien intégrées dans le produit fini.

L'auberge est gérée comme un organisme sans but lucratif et tous les profits sont soit réinvestis dans l'auberge, soit dans la collectivité. L'établissement a été conçu par les Mo'Creebec à titre de moyen de développement local de manière à concorder avec leur identité et leurs croyances. L'auberge utilise des matériaux qui ont un impact minime sur l'environnement comme du bois de la localité, des matériaux naturels et de la peinture à faible taux d'émission. Elle utilise des appareils d'entretien, des systèmes mécaniques et des produits moins dommageables pour l'environnement comme des tapis de laine, des matelas organiques et de la literie de coton organique. La nourriture servie à l'auberge consiste principalement de plats anciens préparés de façon traditionnelle comme du caribou et de la truite accompagnés de riz sauvage cueilli à la main par des membres des collectivités des Premières nations (Cree Village Ecolodge 2012; Kapashesit, 2010; Graci and Dodds, 2010).

Méthodologie

Une approche d'étude de cas a été adoptée aux fins de cette étude qui consiste en une enquête en profondeur sur les questions entourant le développement touristique à Moose Factory. Cette recherche a été effectuée dans le cadre d'une étude plus large qui comprend des entrevues avec des acteurs interrogés partout de par le monde, un examen des meilleures pratiques d'études de cas en Ontario, en Australie et au Pérou et une étude en vue de déterminer le marché potentiel de l'écotourisme autochtone, en Ontario. Une révision de la documentation sur l'écotourisme autochtone et une étude extensive de la documentation spécifique du Cree Village Ecolodge ont été effectuées en plus d'une entrevue avec le chef Randy Kapashesit de la tribu Mo'Creebec, en 2010.

Utilisant une méthode de sondage de type boule de neige, dix-huit entrevues semi-structurées avec des acteurs clés ont été menées auprès de divers intervenants de janvier à mai 2008. Parmi les principaux acteurs, on recense des universitaires, des chefs autochtones, des représentants d'organismes gouvernementaux provinciaux et fédéraux, des associations autochtones et des exploitants d'entreprise

touristique. Les entrevues ont révélé les perceptions relatives à l'état actuel, les bienfaits et les barrières de l'écotourisme autochtone, en Ontario.

Constatations

Cette étude de cas révèle qu'afin que le tourisme communautaire connaisse le succès, il doit inclure les six attributs clés du renforcement de la capacité. Ces attributs ont été extrapolés à partir d'analyses de la documentation et d'entrevues. Les six attributs sont la propriété, l'intégration de la collectivité, le regain de la fierté du patrimoine culturel et de la conservation environnementale, l'autonomisation de la collectivité et les partenariats.

La propriété

La propriété du produit touristique est essentielle dans la réussite d'un produit de tourisme durable. La tribu autochtone Mo'Creebec a décidé d'investir les fonds de la collectivité dans un établissement lui appartenant à part entière qu'elle gère complètement. La tribu a décidé de prendre en main les questions sociales, environnementales et économiques auxquelles sa population est confrontée. Pour ce faire, elle a choisi de bâtir et d'investir dans des entreprises crie. Les autochtones ont compris qu'afin de briser le cycle de la pauvreté qui entachait leur collectivité, le mieux était d'investir dans une économie crie et de promouvoir des occasions collectives et individuelles qui appuient les valeurs des Cris. Le but est ainsi de générer une forme durable de moyens économiques d'existence afin d'aider la collectivité à être autosuffisante et de créer des emplois pour les membres actuels et futurs de la collectivité. Le principal but est l'initiation de projets de développement économique dans la collectivité qui établissent l'actif de l'organisation, contribuent à l'économie et procurent de l'emploi à la main-d'œuvre locale. Les Mo'Creebec ont également cherché à répondre à des besoins fondamentaux comme l'éducation et les soins de santé. Pour y arriver, le conseil des Mo'Creebec a convenu qu'une auberge écotouristique détenue par des autochtones et faisant la promotion de l'environnement et de la culture profiterait à la collectivité de l'île dans son ensemble en stimulant l'économie. Tous les profits de l'auberge écotouristique sont remis à la collectivité aux fins de divers développements.

Intégration de la collectivité

Le produit de tourisme communautaire doit également être complètement intégré à la collectivité. Ceci lui permet d'éprouver un sentiment de propriété commune du lieu et de l'utiliser à ses propres fins, ce qui apporte aussi une authenticité au produit touristique.

L'auberge écotouristique représente un espace social très important pour la collectivité, puisqu'il n'existe présentement que peu d'autres endroits à l'île Moose Factory où la collectivité peut se réunir. Les architectes de l'auberge ont consulté et travaillé avec tous les membres de la collectivité afin d'assurer une conception authentique et une construction qui allient les valeurs crie dans un bâtiment qui convient à une région subarctique. L'auberge qui en a résulté a été bien accueillie par la collectivité. Même si certains membres de la collectivité

ne sont pas encore à l'aise devant la présence des touristes, ce projet a permis le partage de leur culture et a ravivé le souvenir de traditions qui avaient été enfouies depuis longtemps. L'auberge a également une fonction sociale importante puisqu'elle est maintenant devenue le lieu de rassemblement pour les activités sociales sur l'île. Elle a été conçue pour inclure un « shabatwon » (grand hall) qui reflète la culture de la tribu. L'auberge écotouristique s'avère également un endroit sécuritaire pour la collectivité puisqu'elle est disponible pour les familles en crise. Elle procure un soutien grâce à des dons sous forme de repas comme lors de funérailles et s'avère un endroit de réunions où se tiennent des événements importants pour la collectivité.

Redonner la fierté du patrimoine culturel et de la conservation environnementale

Dans de nombreuses collectivités, et particulièrement dans les collectivités autochtones, le savoir traditionnel et les valeurs liées à la culture et aux connaissances environnementales ont été perdus.

Les Mo'Creebec étaient traditionnellement un peuple nomade qui se déplaçait au gré des saisons et par besoin. De nombreux Mo'Creebec ont traditionnellement vécu des conditions de vie inférieures au niveau normal notamment sur le plan de l'habitation (dans des tentes). Ils ne sont passés à des habitations plus permanentes que depuis quelques décennies. Comme dans plusieurs collectivités autochtones en Ontario (et dans plusieurs autres pays) antérieurement, ces autochtones n'ont pas été traités correctement, étant souvent relégués sur des réserves où leurs moyens d'existence étaient restreints. Cela s'est traduit par une collectivité minée par la drogue, l'alcool, les violences sexuelles et la perte des traditions culturelles (Graci et Dodds, 2010). Les enfants de la tribu crie de l'île de Moose Factory ont été placés dans des écoles chrétiennes au cours du dernier siècle. Cela a occasionné des cas de violence sexuelle de la part de certains gestionnaires d'écoles et la perte des traditions culturelles qui définissent les moyens d'existence des autochtones. Comme de nombreuses collectivités avaient perdu plusieurs de leurs traditions, développer un produit touristique axé sur ces traditions était difficile. Parce qu'on leur avait antérieurement si souvent interdit de se raconter ou de pratiquer leurs traditions, de nombreux employés ne savent pas quoi répondre aux questions des visiteurs sur la culture de leur collectivité, leurs traditions ou leur histoire (Kapashesit, 2010). Certains ont encore peur de répondre aux questions des gens (Kapashesit, 2010). L'auberge écotouristique a toutefois suscité un sentiment de fierté dans la collectivité, puisque les gens peuvent y recevoir de l'éducation sur leurs usages culturels et participer à des événements culturels, sans honte. Ceci a généré une fierté de leur culture et a permis le développement d'une auberge écotouristique en harmonie avec les valeurs des Mo'Creebec envers la nature.

Intégration de la collectivité

Le renforcement de la capacité de la collectivité consiste en l'autonomisation de la collectivité locale afin qu'elle prenne des décisions éclairées et qu'elle reconnaisse qu'elle joue un rôle dans la viabilité du produit touristique.

L'autonomisation de la collectivité locale renforce sa capacité à prendre des décisions éclairées et à reconnaître son rôle dans la viabilité du produit touristique. L'autonomisation se traduit par une augmentation du savoir, des compétences et de la formation; par un recours moindre à l'aide gouvernementale; par l'emploi de la population locale et l'investissement dans la collectivité locale. L'auberge écotouristique Cree Village, est non seulement totalement détenue par la collectivité, mais elle s'efforce dans la mesure du possible d'employer une main d'œuvre locale, offrant aussi de la formation et de l'éducation en matière d'accueil et d'hôtellerie. L'auberge favorise aussi le plus possible l'approvisionnement local et fait appel à la communauté pour offrir des expériences autochtones authentiques aux touristes comme une séance de purification dans la tente à suer, l'occasion de faire du camping d'hiver ou de faire l'expérience de la chasse ou de la pêche traditionnelle. Éventuellement, l'auberge espère travailler plus étroitement à parfaire les compétences et la formation de la collectivité.

Partenariats

Malgré leurs revendications d'agir comme décideurs et développeurs de ce produit touristique, les Mo.Creebec ont travaillé avec des consultants externes comme des architectes et des organismes gouvernementaux. La collaboration avec d'autres organismes de tourisme, particulièrement en matière de promotion et de commercialisation de la destination, a grandement favorisé l'auberge écotouristique de Moose Factory. L'établissement a été mentionné parmi les 28 expériences autochtones les plus significatives au Canada et il est cité à titre d'auberge écotouristique canadienne la plus amicale (Commission canadienne du tourisme, 2009). Ceci génère une connaissance et une sensibilité parmi les touristes nationaux et internationaux et augmente le nombre de visites à l'auberge, en assurant ainsi le succès économique.

Ces six attributs ont contribué à la réussite du développement d'un produit de tourisme durable qui est écologiquement sain et gratifiant socialement.

Discussion et conclusion

Un vrai partenariat entre le producteur (l'environnement, la culture locale et les gens), le fournisseur (l'industrie touristique) et le consommateur (le touriste) est essentiel pour intégrer les besoins de la collectivité avec l'utilisation durable de l'environnement tout en fournissant des profits substantiels à la population locale. Le contrôle local et la propriété ont permis l'autonomisation de la communauté qui, en retour, permet la conservation de du patrimoine naturel et culturel. Afin que ce succès soit partagé et imité par d'autres collectivités, des partenariats multi intervenants doivent être développés en s'inspirant des meilleures pratiques du tourisme durable en association avec les gouvernements, les organisateurs de voyages et les organisations non gouvernementales. Les collectivités devraient obtenir des conseils sur la façon de développer un projet réussi de tourisme durable. Ceci pourrait aussi se traduire par de l'éducation et de la formation sur de nombreux aspects du développement touristique. Des efforts de commercialisation accrus ainsi que le soutien et la reconnaissance de la part des organismes de financement

pourraient être fournis pour soutenir le développement de ces produits. Le partage des meilleures pratiques et des occasions de leadership seraient le résultat d'un partenariat multi partenaires, lequel aiderait à franchir les barrières et les nombreux obstacles à affronter en matière de développement de tourisme durable.

Le développement du tourisme durable en essence, conduit à l'autonomisation de la population locale ce qui ultimement se traduit par des moyens d'existence durables. Comme dans le cas de l'auberge écotouristique Cree Village, la collectivité a profité d'un accroissement du développement économique dans une région autrement appauvrie. Cette réalisation a réduit son recours à l'aide gouvernementale en devenant autosuffisante et en développant une capacité de financer d'autres projets collectifs grâce à cette entreprise. Ceci a conduit à la préservation de la culture et de l'environnement naturel tout en générant de la fierté un encouragement à accepter le patrimoine culturel ainsi que les valeurs environnementales de la culture des Mo'Creebec. Le projet a également accru l'autonomisation de la collectivité en fournissant de l'emploi, de la formation, de la connaissance, et des compétences. Ce cas est innovateur dans son approche et peut être imité par d'autres collectivités dans le cadre de développements touristiques réussis. ■

Références

- ALTMAN, Jon C. (2003) « People on country, healthy landscapes and sustainable Indigenous economic futures: The Arnhem Land case », *The Drawing Board: An Australian Review of Public Affairs*, vol. 4, n° 2, p. 65-82.
- ALTMAN, Jon et Julie FINLAYSON (1993) « Aborigines, tourism and sustainable development », *The Journal of Tourism Studies*, vol. 4, n° 1, p. 38-50.
- ANDERSON, R.B. (1999) *Economic development among the aboriginal peoples of Canada. The hope for the future*. Concord: Captus Press.
- BENSON, J. et A. CLIFTON (2006) « Planning for sustainable ecotourism: the case for research ecotourism in developing countries », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 14, n° 3, pages 238-254.
- BRAMWELL, B. et A. SHERMAN (1999) « Collaboration in local tourism policy making ». *Annals of Tourism Research*, vol. 26, n° 2, pages 392-415.
- COMMISSION CANADIENNE DU TOURISME (2009) « Top 28 significant aboriginal tourism experiences », Ottawa : Canadian Tourism Commission.
- COLE, Stroma (2006) « Information and empowerment: the keys to achieving sustainable tourism ». *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 14, n° 6, p. 629-644
- COLTON, John W. (2005) « Indigenous tourism development in Northern Canada: Beyond economic incentives », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 15, n°1, p. 185-206.
- COLTON, J.W. et K. WHITNEY-SQUIRE (2010) « Exploring the relationship between aboriginal tourism and community development », *Leisure*, vol. 34, n° 3, p. 261-278.
- CREE VILLAGE ECOLOGE (2012) « Welcome to the Cree Village Ecolodge », <http://www.creevillage.com>, consulté le 1er mars 2012.
- ELIAS, P.D. (1995) *Northern Aboriginal Communities. Economics and Development in Canada*. Concord: Captus Press.
- GIBSON, M.; R. LABONTE et G. LAVERACK (2002) « Evaluating Community Capacity », *Health and Social Care in the Community*, vol. 10, n° 6, p. 485-491.
- GRACI, Sonya (2010) « The potential for aboriginal ecotourism in Ontario », *Geography Research Forum*, vol. 30, p. 33-148.
- GRACI, Sonya et Rachel DODDS (2010) *Sustainable tourism in island destinations*. Londres: Earthscan. 248 p.
- HARDY, A.L. et R.J.S. BEETON (2001) « Sustainable tourism or maintainable tourism: Managing resources for more than average outcomes », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 9, n° 3, p. 168-192.
- HINCH, Tom et Richard BUTLER (2007) « Introduction: revisiting common ground ». DANS Richard BUTLER et Tom HINCH (sous la direction de), *Tourism and indigenous peoples: Issues and implications*, pp. 2-12, Burlington: Elsevier.
- HIPWELL, William T. (2007) « Taiwan aboriginal ecotourism: Tanayiku natural ecology park », *Annals of Tourism Research*, vol. 34, n° 4, p. 876-897.
- Industry Canada (2012) « Challenges and opportunities facing Canada's tourism industry », Industry Canada. < <http://www.ic.gc.ca/eic/site/dsib-tour.nsf/eng/qq00135.html>>, consulté le 1er mars 2012.
- JAMAL, T. et GETZ, D. (1995) « Collaboration Theory and Community Planning », *Annals of Tourism Research*, vol. 22, n° 1, pages 186-204.
- JOPPE, Marion (1996) « Sustainable community tourism development revisited ». *Tourism Management*, vol. 17, n° 7, p. 475-479.
- LABONTE, Ronald et Glenn LAVERACK (2001) « Capacity building in health promotion, Part 1: for whom? and for what purpose? », *Critical Public Health*, vol. 11, n° 2, p. 111-127.
- McGINLEY, Robin (2003) « Best Practices: A planned approach to developing a sustainable aboriginal tourism industry in Mistissini », *Journal of Aboriginal Economic Development*, vol. 3, n° 2, p. 12-19.
- MURPHY, Peter E. (1985) *Tourism, a Community Approach*. Londres: Methuen. 200 p.
- NOTZKE, Claudia (1999) « Indigenous tourism development in the Arctic », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, n° 1, p. 55-76.
- NOTZKE, Claudia (2004) « Indigenous tourism development in southern Alberta Canada: Tentative engagement », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 12, n° 1, p. 78-91.
- SALOLE, Mai (2007) « Merging two disparate worlds in rural Namibia: joint venture tourism in Torra conservancy », DANS R. BUTLER et T. HINCH (sous la direction de), *Tourism and indigenous peoples: issues and implications*, pp. 205-219, Burlington: Elsevier.
- SCHEYVENS, Regina (1999) « Ecotourism and the empowerment of local communities », *Tourism Management*, vol. 20, pp. 245-249.
- TELFER, D. J. (2002) « The evolution of tourism development theory », DANS R. SHARPLEY et D. TELFER (sous la direction de), *Tourism Development, Concepts and Issues* (pp. 35-81). Clevedon: Channel View Publications.
- ZEPPEL, H. (2003) « Ecotourism policy and indigenous people in Australia », DANS David FENNEL et Ross K. DOWLING (sous la direction de), *Ecotourism Policy and Planning*, pp. 55-76, Cambridge: CABI Publishing.
- ZEPPEL, Heather (2006) *Indigenous ecotourism: Sustainable development and management*. Cambridge: CABI Publishing. 308 p.
- ZEPPEL, Heather (2007) « Indigenous ecotourism: conservation and resource rights », DANS James E. S. HIGHAM (sous la direction de), *Critical issues in ecotourism: understanding a complex tourism phenomenon*, pp. 308-348, Burlington, MA: Butterworth-Heinemann.

Communications personnelles

- KAPASHESIT, Randy (2010) Chef, Mo'Creebec Council of the Cree Indians. Entretien tenu le 6 mars 2010 à Toronto, Ontario, Canada.